

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54208

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Winfried SCHULZE, *Der 14. Juli 1789. Biographie eines Tages*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1989, 251 p.

Winfried Schulze, professeur d'histoire moderne à l'Université de la Ruhr de Bochum, a publié, dans une série consacrée à la Révolution française, à l'occasion du bicentenaire, une étude inédite et non une traduction ou un »remake« comme les ouvrages proprement biographiques de même éditeur. La jaquette du volume porte ce sous-titre significatif: »Ein Tag wie ein Jahrhundert. So bezeichneten Zeitgenossen den Tag des Sturms der Bastille. Er wurde ein welthistorischer Tag«. Le premier chapitre du livre fait le point sur la signification pour nous de ce 14 juillet (»Unser Interesse am 14. Juli 1789«). Comment l'événement-prise de la Bastille a-t-il pu devenir (»... Er wurde ...«) un tel symbole?

Jacques Godechot, dans son livre: »Le 14 juillet 1789 – La prise de la Bastille« paru il y a un quart de siècle dans la collection des »Trente journées qui ont fait la France«, suivait un autre but. Hélas, Godechot nous a quittés peu après la parution du livre de Schulze, j'ignore s'il avait pu le lire et, en tous cas, il n'a pu en faire le compte-rendu ... Que voulait Godechot? Il le disait dans son introduction écrite en 1964: »Depuis vingt ans [en 1789], dans le monde occidental, villes et campagnes étaient le théâtre d'émeutes sans cesse renouvelées dont le 14 juillet à Paris ne fut pas et de loin la plus violente«. Et de citer les *Gordon Riots* à Londres<sup>1</sup>, la révolution genevoise, les émeutes des Pays-Bas, les troubles d'Amérique du Nord, du Brabant et de Liège. Il aurait pu remonter jusqu'à la guerre des farines en 1774. Ainsi, écrivait Godechot: »Le 14 juillet pose deux problèmes: les troubles de la France sont-ils de même nature que ceux qui secouent à la même époque les autres pays de l'Occident? Pourquoi – les Etats-Unis mis à part – les émeutes qui éclatèrent dans les capitales étrangères, notamment à Londres, n'entraînèrent-elles pas la chute de l'Ancien Régime et la capitulation du pouvoir monarchique (ou aristocratique) devant le peuple insurgé?«

Winfried Schulze regarde, lui, vers l'aval, étudie comment cet événement s'est transformé, sublimé, symbolisé, et pourquoi il est finalement devenu le symbole de la Révolution et, chose plus étonnante, de la République – dont il n'était nullement question en 1789 – non seulement de la République française mais de la première république ayant, depuis l'Antiquité, triomphé (un court moment mais crucial) dans un grand et vieux pays? Enfin, pourquoi le 14 juillet a-t-il été choisi comme la fête nationale des Français? D'autres dates eussent pu lui être préférées: celle du 5 mai, aube des temps nouveaux, celle du 10 août, chute d'une monarchie multiséculaire ou celle du 21 septembre, anniversaire de la proclamation de la première République française.

Deux séries d'explications sont invoquées par l'auteur. D'abord celle contemporaine de l'événement. Montrant comme ses prédécesseurs, comme Godechot lui-même, ce qui avait précédé la journée du 14 juillet, Schulze dresse un tableau de la France et de Paris à la veille de la Révolution, passe à la crise du royaume depuis 1787, à la campagne électorale de 1789, à la situation économique et à l'affaire Réveillon, au 30 juin (qui, pour l'auteur, marque une étape lorsque la foule parisienne délivre des prisonniers et lorsque des meneurs populaires font un forum des jardins du Palais Royal); puis on en vient au renvoi de Necker, à la charge du Royal-Allemand et, enfin, à la quête d'armes et de munitions tout au long du 13 juillet. Ces chapitres non numérotés ne sont pas une simple introduction, couvrent 124 des 240 pages du texte proprement dit et forment tout une première partie que d'aucuns trouveront trop longue, d'autres trop courte.

Si on veut – qu'on m'en excuse ... – sauter par dessus le récit traditionnel mais pourtant quelque peu actualisé, de l'attaque et de la prise de la Bastille, venons-en à ce qui apparaît à l'auteur, à juste titre, comme le plus important historiquement, la signification de l'événement. N'était-ce simplement pas l'assaut d'une forteresse-prison où se trouvaient, pensait-on, des

1 Qui servent de toile de fond au *Barnaby Rudge* de Dickens et que George Rudé a étudié en détail.



armes et des munitions qui devaient servir à juguler le peuple insurgé et dont ce peuple voulait se saisir pour se défendre? Ou bien, la chute de cette forteresse représentait-elle la chute de l'absolutisme puisqu'y avaient été et y étaient encore enfermés des hommes contre lesquels nul procès n'avait été instruit et contre qui nulle condamnation n'avait été prononcée, une forteresse par ailleurs mal située, en plein Paris maintenant, dominant, surveillant et défiant un faubourg populaire et peuplé, bouillon de culture de révoltes endémiques? A partir de la prise de la Bastille, le soir même, dès le lendemain en tous cas, la symbolique apparaît avec la démolition de l'édifice, pierre par pierre, prélude à la destruction de l'Ancien Régime. Dans les jours et les mois qui suivent, on assiste à une sorte de «médiatisation» (pardonnez l'anachronisme...) à laquelle le «patriote» Palloy n'est pas étranger et à laquelle est attachée la glorification des «vainqueurs de la Bastille» avec leurs médailles, leurs insignes et leurs réunions d'anciens combattants. Il faut ajouter, un an après, la commémoration du 14 juillet 1790 choisi pour la Fête de la Fédération, manifestation consensuelle de l'unité nationale. Ce consensus sera repris lors du centenaire en 1889. C'est ainsi que, de représentation de la chute de l'Ancien Régime et de la victoire de la Révolution, le 14 juillet devient celle du triomphe de la République, une république confisquée par le premier Napoléon, de nouveau en 1830 au profit du «roi-citoyen», enfin, après les espoirs de 1848, par Napoléon III tombé en 1870 entraînant dans sa chute une France vaincue et sevrée même de la gloire éphémère attachée aux aigles du premier Empereur.

Dans les cent ans qui séparent 1789 et 1790 du centenaire, il avait eu le grand Michelet et sa page admirable sur la Bastille défiant le peuple avant de «se donner à lui», il y avait eu Victor Hugo (mort en 1885) et ses «Châtiments», il y avait l'école dans laquelle les manuels d'Ernest Lavisse amalgamaient et vulgarisaient du Michelet à l'usage des petits et des grands.

De tout cela, Winfried Schulze rend compte dans son ouvrage. Bien au courant des controverses historiques anciennes et actuelles, répudiant les explications simplistes donnant pour causes à la Révolution les menées d'intellectuels dévoyés ou une conjuration maçonnique, il mène son étude en mêlant avec une habileté qui n'exclut pas quelque théâtralisation un peu «fataliste»<sup>2</sup> les petits faits et les grands événements. Quoi qu'il en soit, ce livre ne dépare pas la collection de ceux consacrés à la Révolution, près du public allemand auquel il est destiné. Et surtout, il apporte de nouvelles pièces à l'étude de ce qu'un élève de feu Cobban pourrait appeler, bien plus valablement, un mythe, mais un mythe fondateur et qui a eu et a encore la vie dure. Ceux qui furent pourchassés, traqués, enchaînés par l'occupant nazi et son satellite vichyssois – parmi eux, notre camarade Albert Soboul – pour avoir tenu à célébrer le 14 juillet sous l'occupation, témoignèrent à ce mythe leur fidélité.

J. R. SURRATEAU, Dijon

Ruth JAKOBY, Frank BAASNER, Paris 1789. Journal der Täter, Opfer und Voyeure, Baden-Baden (Elster Verlag) 1988, 432 S.

Dieses Buch führt den interessierten Leser zum Mittelpunkt des Revolutionsgeschehens. Über 250 Quellentexte, darunter geheime Polizeiberichte, Dekrete, Briefe, amtliche Protokolle, Memoiren, Pamphlete und Lieder werden hier zugänglich gemacht. Über 500 Illustrationen (in schwarz-weiß) zeigen die Hauptschauplätze des revolutionären Geschehens, die Hauptdarsteller der Revolution, die wichtigsten Ereignisse, Gebäude, Plätze, Kostüme, Karikaturen und viele Gebrauchsgegenstände des Alltags.

Die interessanten, zum Teil unbekanntenen Dokumente, vermitteln einen direkten Kontakt zu den Revolutionsereignissen, wobei der Zugang aus verschiedenen Perspektiven versucht wird: die Erstürmung der Bastille, Ausländer in Paris, der Alltag, die Flucht des Königs, die

2 Ainsi, la canicule, l'orage et la grêle du 13 juillet 1788 et leurs conséquences économiques...